enfin table reser de l'ancienne foi; mais le rationaleme qui a fall servir tors les léviers de la pressa à écraser sous le poids de sa propre célébrile l'andacient qui osait lui conseiller d'être plus sincère en

metant les clefs a IIV a ATIQAHO lises, le rationa-

Idées exégétiques de Schleiermacher.

tement adoptés depuis Semler et que le libre examen

Au milieu de ce conflit d'opinions sur les sujets les plus importans de la foi chrétienne tenant non-seulement aux fondemens du christianisme historique, mais encore plus à l'essence du protestantisme, qui n'a de valeur qu'autant qu'il s'appuie sur les bases que lui donnèrent les réformateurs, on se demande naturellement qu'elle part prenait à des débats qui présageaient tant de calamités pour l'église existante, un homme dont les lumières étaient généralement estimées, qui, par sa voix puissante, semblait capable de donner aux études exégétiques une meilleure direction. Schleiermacher, dont j'aurai occasion de tracer plus tard quelques traits de la brillante carrière dans les sciences théologiques, ne parut pas ici dans toute sa splendeur; et si sa dogmatique ne fût venue apprendre au monde religieux que l'auteur des discours sur la religion n'était pas descendu de la haute sphère où l'avait placé son génie, on n'aurait pas compris comment une si haute capacité avait eu si peu d'influence dans les luttes de la théologie contemporaine.

On a entendu dire quelquefois à ses amis, que les

grandes connaissances dans la langue hellénique qui nous ont valu son éloquente traduction de Platon, l'ayant empêché d'approfondir les langues proprement orientales, il n'avait pas osé, par une sorte de modestie que les vrais savans sont les seuls à connaître, se lancer dans un champ où il lui eût fallu marcher le premier, s'il voulait avoir de l'influence. Cela ne l'a pas empêché de faire connaître la nature de ses sentimens sur la portée de la lutte en question. Il a bien écrit d'une manière un peu accommodante : « que les écrits de l'Ancien-Testament doivent être placés dans notre Bible, en partie comme un témoignage auquel en appelle le Nouveau, et en partie comme liaison historique du service divin chrétien avec la synagogue, sans que pour cela ils puissent partager la dignité morale de ceux du Nouveau (1) »; mais il a été plus franc, quand il n'était pas forcé par la nature de son ouvrage de se montrer conciliateur, et il a fait voir, assez clairement, le peu de cas qu'il fallait faire de ces appuis extérieurs sur lesquels le supernaturalisme continuait à appuyer le fond de ses doctrines. eiva sel tachneges settle allet ab uo elliv ellet

Il paraîtrait cependant, d'après quelques essais, que l'exégèse était loin de répugner à Schleiermacher; il faut s'expliquer l'éloignement qu'il montra dans la suite pour les questions qui s'y rapportent, non par le sentiment de sa faiblesse, surtout dans l'exégèse du Nouveau-Testament, mais peut-être par cet

(1) Schleiermachen, Ueber den sogenannten ersten Brief, des

⁽¹⁾ Dogmatique chrétienne (Christiche Glaubenslehre), t. 11, p. 3.

autre sentiment plus en rapport avec son caractère, qu'il valait bien mieux passer sous silence des questions qui n'étaient plus à la hauteur des connaissances du siècle et chercher à réédifier par d'autres moyens l'édifice tombé en ruines. Que telle ait été la pensée de Schleiermacher, on ne peut guère en douter lorsqu'on le voit débuter dans ces essais exégétiques, non par des probabilia, comme Bretschneider plus tard, mais par effacer du canon, sans autre préambule, une épître de Paul, la première à Timothée (1). Lücke lui-même observe à ce sujet qu'après s'être soustrait à la première impression que produisent sur nous les raisonnemens de Schleiermacher, on ne peut s'empêcher de reconnaître la faiblesse de certaines preuves, le hasardé de quelques conjectures, et, en général, l'absence d'une critique convenable (2). Cette levée de boucliers fut repoussée cette fois avec succès, et quoique les théologiens qui se mêlèrent à la polémique ne s'accordassent pas sur des points nécessaires, savoir si l'épître avait été écrite avant ou après telle époque, de telle ville ou de telle autre; cependant les avis furent à-peu-près unanimes pour repousser la hardiesse du professeur de Berlin, et à ce sujet, l'on vit Wegscheider et Paulus faire eux-mêmes cause commune avec Planck, Bohl et Guerike.

Cependant Schleiermacher voulut prendre sa re-

(2) Theologische Studien und Kritik, 183 pages.

vanche en matière d'exégèse, et cette fois il tenta un coup plus hardi; ce fut surtout un système sur la formation des Evangiles qu'il essaya de faire adopter dans l'espérance de mettre fin aux débats. Il proposa donc de s'en tenir à ce qui lui paraissait être le plus à l'abri de la critique, et pour cela il proposa l'Evangile de saint Luc comme le plus propre à défier les attaques. Mais quelle étrange hypothèse accompagnait son système! Le savant auteur soutenait que cet Evangile avait été composé par quatre personnes différentes, dont l'une aurait écrit le miraculeux, une seconde aurait réuni les discours du Christ, une troisième aurait raconté les événemens qui se rapportent à sa mort; puis enfin une quatrième, vraisemblablement saint Luc, se serait mis à réunir ces morceaux épars; morceaux, dit Schleiermacher, écrits dans un style qui trahit des écrivains différens, et dont saint Luc n'aurait fourni, pour ainsi dire, que le prologue et la conclusion (1). Bien entendu que, même dans cet Evangile si éminemment historique, Schleiermacher fait la part en plusieurs endroits des circonstances qui pouvaient empêcher l'auteur quel qu'il soit de bien préciser les choses qu'il raconte; c'est assez dire que l'arbitraire a présidé à cet essai critique comme à tant d'autres qui ont eu le même retentissement.

Mais, je le répète, de pareils efforts n'étaient pas faits pour tirer le débat entre le christianisme his-

⁽¹⁾ Schleiermacher, Ueber den sogenannten ersten Brief des Paulus an den Timotheum. Ein krit. Sendscreiben, Berlin, 1807.

⁽¹⁾ Die Schriften des Lueas, ein kritischer Versuch. Berlin, 1817. Voir également une réponse de Plank, Observationes quædam de Lucæ Evangelii analys. critica a Schleiermacher proposita. Gœttingue, 1819.

torique et le rationalisme de l'humble position où celui-ci l'avait fait tomber. C'était trop s'aventurer sur le terrain glissant de la critique, si l'on prétendait déjà réhabiliter les idées chrétiennes ou que l'on croyait telles, dans une œuvre didactique; c'était trop peu si l'on prétendait élever un étendard autour duquel dussent se rallier les novateurs. On préfère croire, quand on est entré un peu profondément dans le caractère du grand écrivain, que son désir était qu'il ne fût plus question à l'avenir de livres qui ne pouvait être qu'un embarras sur la route, attendu que l'on pourrait très bien être disciple de Jésus et défendre la vérité de sa religion sans avoir à épiloguer sur des difficultés qui arrêtent la dogmatique dans sa marche, et pour lesquelles on risque de compromettre ses capacités intellectuelles aux yeux de la science. Ce qui vient à l'appui de cette supposition, c'est le contenu de deux lettres adressées à son ami Lücke, dans lesquelles on pénètre encore mieux sa pensée par ce qu'il ne dit pas, que par ce qu'il déclare avec assez de clarté; il lui déclare donc, qu'attendu les progrès immenses que les sciences naturelles ont faites depuis quelque temps, il éprouve les craintes les plus vives sur le sort, non point de la théologie, c'est trop peu, mais du christianisme luimême. « Car, dit-il, il sera désormais impossible, à moins que l'on ne consente à se laisser enterrer avec cérémonie, de se retrancher contre les sciences avec les moyens dont nous disposons actuellement ». Puis il ajoute, avec une noble fierté, « qu'il ne veut point de telles funérailles, et que puisqu'il leur reste encore

le terrain de l'histoire, c'est là qu'il faudra se défendre. Que de choses, néanmoins, ne faudra-t-il pas abandonner à l'ennemi. Ce n'est pas seulement l'ouvrage des six jours, mais encore l'idée même de la création, malgré les adoucissemens quelquefois peu sûrs que l'exégèse y a introduits. Et les miracles de l'Ancien et du Nouveau-Testament, ne voit-on pas qu'ils s'écroulent devant les connaissances contemporaines. Ou l'histoire, à laquelle ils appartiennent, doit se laisser considérer comme une fable, ou il faudra regarder les miracles comme des faits qui trouvent leur analogie dans la nature. Il n'y a pas de milieu; alors quel parti prendre, et dans les deux cas que devient l'ancienne foi aux miracles. Si vous vous retranchez dans la science, libre à vous, mais dans ce cas vous voilà cerné; et puis voyez, d'un côté sera le christianisme et la barbarie, de l'autre la science et l'incrédulité. Si quelques-uns le veulent et se préparent déjà pour s'y enfermer dans leurs étroites redoutes religieuses, ni vous, ni moi, ni mes nombreux amis ne désirent une telle position; mais l'histoire ellemême, sommes-nous sûrs qu'elle nous fournira un abri, quand nous ignorons encore quel sera le sort de tout l'Ancien-Testament. Le brave Stäudlin et Sack lui-même font sur les prophéties messianiques tout ce qui se peut faire pour se tirer avec honneur d'un aussi mauvais pas, mais il est à craindre qu'ils ne travaillent pas pour longtemps. Il serait très important de déclarer, dès aujourd'hui de la manière la plus positive, que la révélation de Dieu en Jésus-Christ ne dépend en aucune manière de la croyance

à l'Ancien-Testament, car plus on voudra s'y tenir, au lieu de fouiller largement dans les mines du Nouveau-Testament, plus profonde deviendra la séparation entre la science et la piété. Même sur le canon du Nouveau-Testament savons-nous quelle lumière nous apportera la critique? Ne faudra-t-il pas peut-être adhérer aux suppositions du docteur Schultze sur l'Evangile de saint Mathieu, et revenir aux doutes qui ont depuis longtemps plané sur plusieurs épîtres (1)? Et que dire de l'inspiration des saints livres, lorsqu'on ne sait pas au juste quels sont les livres qui doivent porter le nom de saints. Non, il serait prudent de se débarrasser à temps de tout ce qui, évidemment, n'est pas de l'essence de la foi chrétienne, afin de ne pas user ses forces dans une lutte inutile, où plusieurs perdraient jusqu'à l'espérance de conserver l'essenchristianisme et la barbarie, de l'autre la se .(c) leit

Voilà assurément des paroles d'une hardiesse très

(2) Sendschreiben... (Missive au docteur Lücke) dans le Theolog. Studium und Kritik, 2e vol., 3e part., p. 489 et suiv.

grande, et quand on sait qu'elles émanent d'une personne qui savait jeter sur toutes choses un regard d'aigle, elles ne peuvent qu'affecter douloureusement ceux qui mettent du prix à la foi traditionnelle de l'église chrétienne; ils ne peuvent s'empêcher de demander si réellement Schleiermacher avait sondé toutes les profondeurs de la science, et s'il avait vu réellement ce qu'il avait cru y voir. Est-ce que la tête ne tourne pas aux plus grands hommes quand ils s'approchent trop des précipices? Et quand, quinze ans après l'époque à laquelle Schleiermacher poussait ce cri de détresse, nous sommes appelés nous-mêmes à comparer ses craintes avec les résultats, n'aurions-nous pas plutôt à raconter des faits qui détruisent les pressentimens de l'illustre professeur de Berlin (1)? Sans rappeler les travaux des Cuvier, des Brogniart, des Humboldt, des Klaproth et de tant d'autres naturalistes, qui ne sont pas plus inconnus à Berlin qu'à Paris, et qui s'énoncent avec tant de timidité sur les nouveaux systèmes en géologie qui attaquent la Génèse; sans parler de leurs déclarations formelles sur tant de choses qui feraient de Moïse un savant géologue de notre siècle, s'il n'avait pas connu les faits qu'il raconte, d'une autre manière que par l'étude de la constitution du globe, ne sait-on pas, aujourd'hui, qu'il faut unir une grande frivolité de caractère à une déplorable absence de connaissances pour apercevoir des contradictions

⁽¹⁾ Le docteur Schultze, auquel fait ici allusion Schleirmacher, est un vétéran du rationalisme empirique, et son hypothèse sur l'Evangile saint Mathieu est qu'il n'est pas un ouvrage apostolique dans le vrai sens du mot, mais qu'il a été rédigé et traduit en grec par un inconnu, ce qu'Eichhorn avait déjà dit, Schultze ajoute de nouvelles raisons à l'appui, et en particulier que saint Mathieu parle peu de ce qu'il aurait dû savoir mieux que personne touchant sa vocation à l'apostolat, et qu'il ne se montre nulle part comme témoin des faits qu'il raconte; qu'il lui arrive de parler deux fois de la même chose; qu'il se contredit dans sa narration; qu'il se met en opposition avec saint Jean, pourtant heaucoup plus véridique. (David Schultze, Bemerkungen über den Versasser des Evangelium nach Mathæus. Leipzig, 1824.)

⁽¹⁾ La Gazette évangélique de Berlin, en discutant les assertions de Schleiermacher, ne put s'empêcher de le comparer à celui des espions de Josué, qui revinrent de Chanaan tout épouvantés des géans qu'ils avaient vus.

flagrantes entre l'Écriture sainte et les sciences profanes? Mais Schleiermacher avait peut-être ce défaut qui se comprend très bien dans une tête humaine, celui de ne jeter qu'un coup-d'œil sur ce qu'il eût fallu approfondir, comptant trop sur ses propres conceptions intellectuelles, et se croyant trop capable d'embrasser dans leur ensemble ce dont il ne pouvait voir qu'un côté, faute de vouloir se déranger et de prendre une meilleure position.

Hamfookli, Jes Klaprothet de totte snaturalistes.

vantes des geats qu'ils avaient vits.

CHAPITRE VIII.

L'hypothèse de la tradition orale nécessaire pour la rédaction des Évangiles élevée par Strauss à sa dernière expression.—Idées des mythes historiques.

— l'Évangile en contient-il?

Du moment que le luthéranisme ne pouvait plus conserver le dépôt de la religion dont il s'était chargé, et que, malgré lui, la philosophie commandait en souveraine dans les matières de la foi, il fallait bien qu'un homme de cœur se présentât pour dire aux deux partis : vous fatiguez le monde de vos éternels débats; s'ils profitaient à la religion il profiteraient par là même à la moralité de votre peuple; l'expérience prouve que la direction de la moralité vous échappe, et la manière faible et mesquine avec laquelle vous défendez vos prétentions prouve que vous vous êtes survécus à vous-mêmes; à moi donc de donner le coup de mort à ces cadavres sans vie; et tout en niant le christianisme des Evangiles, oui, en reléguant au rang des mythes tous les faits qui y sont racontés, de mieux faire goûter le christianisme aux générations à venir par la raison que je parviendrai à vous prouver que la naissance surnaturelle de Christ, ses miracles, sa résurrection et son ascension au ciel demeurent d'éternelles vérités, à quelque doute que